

Jazz au cœur

Dimanche 30 Juillet 2023

N°10

24°



@jazzaucoeur

« Comment
pouvez-vous
être un artiste
et ne pas refléter
votre époque »

Nina Simone

It's a woman's world Endea Owens et Selah Sue pour une soirée étoilée



© Laurent Sabathé

Deux étoiles fulgurantes. La première, Endea Owens, est le soleil d'une galaxie chaude et innovante. Dès son atterrissage, elle charge la foule, contrebasse en avant, le jazz furieux. Le chapiteau ébahi répond par de frénétiques battements de mains. Vêtue d'une robe pailletée qu'on ne peut pas louper, la cadence brave et chaloupée, la Vénus du soir rayonne de joie avec son titre *Feel good* suivie d'une version émouvante et christique de *The creator has a Master Plan* (le créateur a une stratégie).

Sur scène, Endea Owens, originaire de Détroit, incarne toutes les insécurités des jeunes femmes du présent. La contrebassiste met d'abord l'accent sur l'amour-propre: «Je vais vous jouer la chanson d'une artiste qui me motive à rester forte. Cette artiste, c'est moi», annonce-t-elle. L'immensité des applaudissements ne fait que s'accroître lorsque, soutenue par un public subitement transformé en chœur, elle s'écrie «I believe in me» (je crois en moi).

La diplômée du prestigieux conservatoire de Juilliard continue ensuite avec des chansons du film *The Color Purple*, comédie musicale qui narre le parcours d'une femme noire au Sud des États-Unis. Quand la planète musique s'aligne avec celle de la philanthropie.

Des poussières d'étoiles scintillent dans l'air d'un chapiteau tout chaud, le public est fou, amoureux. Aussi généreuse sur scène que dans la vie, celle qui distribue des repas et donne des concerts gratuits dans les quartiers défavorisés de New York achève sa pluie de météores avec une mélodie

typique des barbecues version US: *Before I Let Go* de Maze et Frankie Beverly. Le chapiteau est KO debout, et pourtant, n'est qu'à la moitié de cette soirée à thème astral.

Elle avait mis de l'air dans ses cheveux, et un peu de noir dans ses yeux. Corps céleste venu de la planète ragga, sa voix surpuissante finie aux barbelés souffle sur les braises d'un chapiteau rapidement incandescent. Si l'audience croit avoir les oreilles pleines, elle a bien tort et va rapidement s'en rendre compte: il reste de la place! Et même pour du Hip Hop. Selah Sue, 34 ans, rugit pour la troisième fois à Marciac. Cette fois, elle vient avec son troisième album, *Persona*, un mot écrit en lettres d'or sur le dos de son kimono. *Persona*, comme une ode à l'introspection, et petit à petit l'audience apprend à s'aimer.

Subitement, la diva fait remarquer qu'il est minuit. Est-ce la fin du bal comme dans *Cendrillon*? On y croit le temps d'un instant. Les larmes aux yeux, Selah nous confie sa lutte contre la dépression dont elle souffre depuis son adolescence avec son morceau *Pills* (cachets). Puis comme une catharsis, s'ensuivent deux minutes de Dance Break, on transpire rien qu'à la regarder mais on en veut encore. Il est minuit et demie, c'est le moment des vœux, et les festivaliers réclament leurs titres adorés: *Fyah Fyah*, *Ragga Medley* et *This World* que la flamande leur sert à la demande. La soirée prend fin. Peu importe le lieu, ce soir, on dormira tous à la belle étoile.

Vivian Young et Johnny Bachir



Ubérisation du camping

Vendredi soir, Cécile et Agnès fraîchement arrivées à Marciac ont jeté leur tente en quatrième vitesse au camping pour ne pas louper les concerts du soir.

Quelle ne fut pas leur surprise la nuit venue d'apprendre que quatre sémillants bénévoles l'avaient montée pour elle ! Les sémillants sont priés de se présenter à la rédaction pour que nos deux nouvelles venues puissent les remercier. C'est elles qui le demandent !

All-black and white wine

Alors que quelques gallinacées bleutées faisaient souffler dans du plastique de dangereux relents d'éther, quelques marciacais tardifs ont pu apercevoir un *All Black* en deuil - serait-ce un pléonasme? -. Il a fait 25 000 km depuis sa Nouvelle-Zélande et souhaite souffler aussi (dans un saxophone ou une trompette). Pour l'heure, il n'a que l'embouchure mais rien au bout, juste un mauvais « french wine » à se mettre aux lèvres. Si vous avez l'autre moitié, la rencontre pourrait être belle - contacter la rédaction.

Shoot de confiance

Un des photographes de la gazette s'est fait interpeller par le chef de la sécurité pendant le concert de Ben Harper. Le big boss lui demande son badge presse, et lui de répondre : « Attendez, vous ne savez pas qui je suis ! ».

Même si l'histoire s'est bien terminée, on est en droit de se demander si notre roi du shooting n'avait pas mangé un chewing-gum à la confiance !

INTERVIEW

« L'Astrada, c'est une belle promotion ! »



© Alessandro Camillo

Son album *Petite* est encensé par la critique: 4 T dans *Télérama*, des articles dithyrambiques dans la presse spécialisée. Charlotte Planchou is back in Marciac.

JAC: Ici, tu joues à domicile: on t'as connue sémillante bénévole il y a quelques années. Qu'est-ce que ça te fait d'avoir troqué ton badge bleu contre un badge noir, la couleur réservée aux artistes ?

C. P.: La dernière fois que je me suis produite à Marciac, c'était sur la scène du camping sauvage. L'Astrada, c'est une belle promotion !

JAC: Peux-tu nous parler du répertoire que tu vas présenter aujourd'hui ?

C. P.: On ne va pas jouer que *Petite*, qui a été composé à l'époque de Néandertal. Il y a des vestiges de ça, mais aussi des morceaux du nouveau répertoire que je suis en train de mettre au programme.

JAC: J'ai ouï dire que tu prépares un album autour du répertoire gascon...

C. P.: J'ai cherché des chansons dans le répertoire occitan. J'étais dans un groupe qui s'appelait Canzonetta avec Jules Jassef (ancien rédacteur de JAC NDLR). J'ai rencontré des musiciens de Toulouse qui m'ont initiée à cette musique que j'ai trouvée très intéressante, à la fois dans la poésie, les mélodies et les rythmiques. J'en avais un peu assez du français. Pourtant, mon but ce n'est pas uniquement de chanter en langue d'oc. Certes j'ai des attaches dans le sud-ouest mais je ne voulais pas faire revivre un « truc de chez moi ».

Mais j'ai eu un coup de cœur pour ce répertoire hyper intéressant. Je l'ai un peu dans l'oreille parce que mon grand père parlait occitan et mon père a l'accent: c'est très lié quand même. Et je suis trop saucée de faire ça en quartet ! Ça me permet d'ouvrir le jeu et c'est ce que j'ai envie de faire pour la suite: avoir des chansons un peu moins balisées.

José

TUTTO VA « BÉNÉ » The Office

En ce week-end de chassé-croisé de bénés, on s'intéresse aux petites mains ou plutôt aux grands cœurs de l'indispensable bureau des bénévoles...

C'est le branle-bas de combat ! Aussitôt que la première semaine du JIM s'achève et que l'on fait nos adieux à certains amis bénévoles partants, d'autres, en renfort, plantent enfin leur tente et prennent leurs marques.

Aux arènes, Alexandra, responsable du bureau des bénévoles, est au charbon pendant la réunion de bienvenue. Pour la centaine de nouveaux arrivants: remise de badges, informations pratiques sur la cantine et les concerts, et présentation des responsables d'équipes. Aussitôt la grand-messe finie, téléphone à l'oreille, Alexandra prend les appels et gère les demandes concernant les nouvelles recrues. En effet, paiement du camping, prolongation de séjour ou changement d'affectation: c'est son équipe de cinq qui gère toutes les requêtes des quelques 700 bénévoles journaliers du JIM ! En plus d'être le trait d'union indispensable entre les 40 équipes de bénés et l'organisation du festival. Alors, faute de temps, c'est en marchant vers son « bureau des bénévoles » - installé dans le jardin du cloître - qu'Alexandra me propose de mener l'interview, afin qu'elle puisse « maximiser son temps ».



© Mayon Léglantier

Derrière son bureau, Marielle, bénévole depuis 18 ans, confie « apprécier qu'il n'y ait pas de gestion d'argent, et que le contact avec les gens soit uniquement humain, pas commercial ! », nonobstant les 30 euros de camping. « Mais moi j'ai pris de l'âge, je cours plus partout ! » sourit-elle. Alexandra, elle, est déjà affairée et ne compte plus ses heures. On l'a même déjà croisée derrière le comptoir des bars bénévoles quand il y a des trous dans les plannings. Solide. Bénévole depuis l'âge de 18 ans, elle n'a pas « baignée dans le jazz » mais se sent aujourd'hui « viscéralement » attachée au festival. Et nous, sémillants bénévoles, sommes viscéralement attachés à ces grands cœurs qui nous chouchoutent durant ces deux semaines. Big up.

Lison

INTERVIEW

« Je me sens puissante »

Rencontre avec la contrebassiste Endea Owens, deuxième et dernière leadeuse instrumentiste sous le chapiteau en 2023

Jazz Au Cœur: Comment la musique est arrivée dans votre vie ?

Endea Owen: J'ai commencé le piano à 8 ans et le violon à 11 grâce au programme de musique gratuit de mon école. Chez moi, on ne pouvait pas payer d'instruments, ni de cours. À Detroit, on essayait de s'accrocher à ce qu'on avait. J'ai continué avec la contrebasse au lycée parce que j'avais envie de jouer la symphonie n°25 de Mozart. À 15 ans, je la jouais à l'oreille, sans avoir jamais lu la partition. Mon professeur m'a entendu la jouer et il m'a dit « Sois tu deviens contrebassiste, sois je te mets la pire note, F ».

JAC: Pourquoi avoir choisi le jazz ?

EO: À Detroit, on écoute de la soul, du blues, de la funk, du hip-hop, moins de jazz... Quand j'en écoutais, je ne savais pas ce que c'était. On avait une station radio de jazz mais qui passait quasi exclusivement du *smooth*. Ça m'a fait découvrir Herbie Hancock et Miles Davis, mais sûrement pas leurs tubes les plus connus.

Et à partir du lycée j'ai écouté Dizzy Gillespie, Paul Chambers, Oscar Peterson... Le disque qui m'a entraînée complètement dans le jazz c'est EarFood de Roy

Hargrove. Ça se rapprochait de tout ce avec quoi on avait grandi. Mon professeur de basse, Ronny Whitaker, était venu le jouer en solo dans mon école. C'est là que j'ai vraiment su que je voulais devenir contrebassiste.

JAC: Vous êtes seulement la deuxième (et dernière) femme leadeuse instrumentiste à jouer sous le chapiteau cette année, qu'est ce que ça vous évoque ?

EO: Cette conversation ne devrait pas avoir lieu d'être, ça ne devrait même être pas un sujet. J'aimerais en arriver à ce qu'on soit vus sur scène, peu importe qu'on soit homme, femme, ou personne non-binaire. J'ai été bénie en grandissant à Detroit, où les garçons avaient une éducation à la dure et c'était pareil pour moi, ils me traitaient de la même manière. Lorsque je suis arrivée à New York, j'ai senti une très grande différence. J'ai vu ce que c'était que d'être une femme qui continue la musique après l'école, où on ne me prenait pas au sérieux.. Au lycée, la musique, on trouve ça « bien et mignon » mais quand tu décides de continuer et que tu dis que tu fais ça pour vivre, alors le regard des gens change.

Aujourd'hui, je me sens puissante et forte de jouer cette musique. J'aime le fait de venir de Detroit et de prendre de la place. Je pense toujours aux intentions derrière la musique, c'est tellement plus que ce corps dans lequel je suis. Être une femme et musicienne de jazz, ok oui. Mais là c'est quelque chose de plus grand que moi, de plus grand que le genre ou que l'origine.

Je pense que c'est là-dessus que l'on doit se concentrer. C'est quelque chose qui peut réellement changer la vie de quelqu'un, qui peut sauver une vie.

Notre photographe Micka lève brusquement la tête de son appareil:

« - Can I get an Amen ?

Yes!

AMEN !!! »

JAC: Quel est votre rêve le plus fou ?

EO: Je viens d'entendre aux infos qu'il y avait un ovni extraterrestre (La rédaction de Jazz au cœur s'est trouvée dans l'incapacité de confirmer cette information, NDLR). J'adorerais jouer dans le monde entier, même pour les aliens!

JAC: Et un rêve, disons, plus accessible ?

EO: J'ai un rêve un peu plus égoïste: j'adore le travail de Steven Spielberg et de son compositeur fétiche John Williams. J'aime la manière dont ils ont collaboré, et dont ils ont touché autant de personnes, alors que leurs arts sont très différents. J'aimerais être le John Williams de quelqu'un.

Sinon j'aimerais commencer par lancer mon propre festival gratuit, où tout le monde est le bienvenu. Un endroit où les gens peuvent avoir à manger et de l'aide: tout ce dont ils ont besoin.

JAC: Vous semblez être très attentive aux notions de solidarité, d'égalité des chances, de transmission ?

EO: Je veux aider les gens comme ils m'ont aidée. Je suis presque sûre que ma vie aurait été drastiquement différente sans le programme de musique gratuit de mon école. Donc si je pouvais trouver un moyen d'aider le monde avec ma musique, ça serait fantastique. J'essaie tous les jours de travailler avec beaucoup d'intégrité et de conscience pour être fière de moi. Et je veux que tout le monde ressente ça. Je sais ce que ça fait d'être au plus bas, de n'avoir rien en soi, rien dans son corps, rien à donner. C'est pour ça qu'on a besoin des autres: pour s'aider et se guider. J'espère pouvoir être une bénédiction pour les autres, comme les autres le sont pour moi.

Propos récoltés par
Andréa & Zaza

MOI, À LA BASE...

Les chroniques de Nat' Larage

Épisode 1 (âmes sensibles s'abstenir)

Moi, à la base, si j'suis venu là, c'était juste pour voir MC Solaar. Toute ma jeunesse, j'y ai p'tête même laissé un p'tit bout de mon hymen! Seulement, j'ai découvert le floc, et un voile devant les yeux j'me suis fait tomber un pass VIP à 500 boules pour tous les concerts de la quinzaine. Et comme mon grammage ressemblait à mon plumage, j'me souviens seulement vite fait d'avoir vu le bar pendant qu'un maghrébin jouait du chopin en kimono. Kamoulox. Rideau.

Du coup plus un radis, obligée d'aller quémander un job de bois-sans-soif. Mais, vu qu'la dame du bureau des bénévoles est ultra efficace, j'ai eu une place dans le journal que t'as dans les mains. Mieux que rien.

Après une dizaine de jours à supporter du jazz et à manger de la bouffe insipide à la cantine, ENFIN, hier soir, y'a un truc qui me sauce. Une soirée full meuf. Bon, je vous cache pas que ça me brûle un peu les trompes que ça soit qu'une fois dans la quinzaine, mais que voulez-vous, on prend ce qu'on a. Et puis, ENFIN une instrumentiste et pas une chanteuse.

Bon, ok, j'ai discuté avec des jazziers en tongs qui m'ont dit qu'ça avançait UN PEU! Très bien. Mais s'il faut attendre 2050 avant que ça soit du 50/50... Alors on écoute, on arrête les soirées entre co**lles sous le chap' et on laisse des meufs envoyer du lourd jazz de Papa comme Endea Owens.

Plutôt que de m'agglutiner au premier rang, j'ai fini le concert dans la cage à poule au fond du chap'. Ça sent un peu le confit mais y a de l'ambiance.

J'gratte l'amitié avec le sosie de Brad Pitt, du genre largement envisageable en fin de soirée et qui me met floc sur floc parce que c'est un chic type. Sauf que c'est pas mon premier jet. Il le sait pas mais à la rédac, les apéros sont épais, et j'ai la cafetière qui commence à fumer. Je sens poindre une brusque envie de m'jeter la tête la première dans ma Quechua, alors je rentre.

À l'entrée du camping, je sympathise avec le charmant vigile, qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Brad Pitt, lui aussi. Sauf qu'avec ma fracture du foie, j'y vois plus que dalle. J'ai plus les trous en face des yeux et je slalome entre les vieilles tentes, m'éclate deux trois sardines sur le petit orteil, avant de vomir l'intégralité de ma beauté intérieure sur une 2 secondes toute neuve. À cloche-pied, je rejoins ma couche immaculée. Ah baah...

À la base je veux bien qu'un festival soit un lieu de rencontre, mais moi les bénévoles qui puent des pieds c'est comme les pâtes de fruit. C'est éventuellement en fin de repas, et c'est vraiment si j'ai la dalle! Bref, je m'arrache en solo dans mon coin de paradis qui la nuit me sert de parapluie. Et à toutes mes sistas, bonne nuit, et bon appétit.

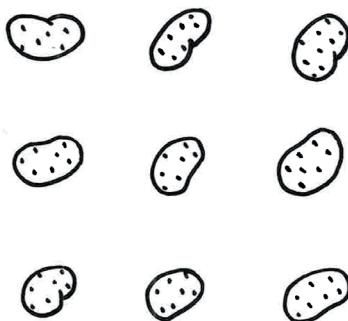
Nat' Larage

JEU LES PATATES

par Mayon

(j'ai pas inventé ce truc mais j'ai dessiné 9 patates quand même)

Relie les 9 patates en traçant 4 droites, sans jamais lever le crayon (fonctionne aussi avec un stylo)



AGENDA

Dimanche 30 juillet

Au chapiteau

21h - Fatoumata Diawara

23h - Roberto Fonseca

À l'astrada

15h - Charlotte Planchou Quartet

21h - Géraldine Laurent & Paul Lay

JIM Bis

11h30 - Benjamin Dousteysier Quartet

14h45 - Noé Codjia & Neil Saidi Quintet

16h15 - Gabe Zinq Quintet

17h45 - Benjamin Dousteysier Quartet

Au lac

16h45 - Noé Codjia & Neil Saidi Quintet

18h - Gabe Zinq Quintet

Lundi 31 juillet

Au chapiteau

21h - Florin Niculescu

23h - Dutronc Rosenberg Gresset Trio

JIM Bis

11h30 - Noé Codjia & Neil Saidi Quintet

14h45 - Simon Chivallon Trio

16h15 - Gabe Zinq Quintet

17h45 - Noé Codjia & Neil Saidi Quintet

Au lac

16h45 - Simon Chivallon Trio

18h - Gabe Zinq Quintet

Exposition

11h/13h et 14h30/18h30 - Jazz In Marciac Memories 1986-1991, derrière l'office du tourisme

Le coin des gamins

15h/19h - atelier Yoga et visite de galerie

Cinéma

11h - Autour de minuit 2h15

En scannant le QR code ci-contre, vous tomberez sur un questionnaire anonyme à remplir (5 minutes)



pour permettre à Marciac de progresser sur l'écologie, proposé par le projet « Festival en mouvement » qui réunit une cinquantaine de festivals en France. mais aussi de remonter de nombreuses infos utiles au niveau national. À vos marques, prêts, scannez!